

« Ça rime à quoi ? », la seule émission radiophonique de poésie: supprimée de la grille de France-Culture ; la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines près de Paris : asphyxiée par fermeture du robinet à subventions; le Festival de Lodève : rayé de la carte. Ces trois emblèmes de la poésie en France vont donc passer par pertes et profits. Une pensée pour Sophie Nauleau, poétesse et productrice de «Ça rime à quoi ? » qui a défendu, toutes griffes dehors, la cause de la poésie chez les médiocrates. Une autre pour le maire et poète Roland Nadaus, qui a créé la Maison de Saint-Quentin-en-Yvelines. Une troisième pour Marc Delouze, cofondateur du Festival de Lodève, et infatigable animateur de l'association Les Parvis poétiques. Toutes ces mises à mort se sont déroulées dans un silence criant d'indifférence.

Jean-Noël Cuenod

*

Mon cher Jean-Noël

Tu sais combien je suis avec grande attention et intense plaisir tes articles parus dans ton blogue. Aussi je suis particulièrement touché que tu mentionnes mon action à propos des *Voix de la Méditerranée* de Lodève, ainsi que des *Parvis poétiques*. Parmi les centaines d'"amis" poètes que j'ai pu inviter, tous n'ont pas, tant s'en faut, cette délicatesse. Permetts-moi donc de réagir en toute simplicité à ton intervention.

J'aurais plein de choses à dire et je me bornerai pour l'heure à ces trois points que tu mentionnes, et intervenir dans le corps même de ton texte :

"Elle (la poésie) ne peut pas servir à baliser une carrière - Mais si, bien sûr, elle a servi - elle sert encore - à quelques-uns à bâtir des carrières, et non des moindres!

à s'insérer dans la lutte des places - mais la lutte des places en question est parfois en poésie aussi brutale, cynique, mesquine que partout ailleurs: le pouvoir symbolique n'étant pas la moindre carotte qui fait marcher le monde poétique!

à amorcer la pompe à phynances - mais il en est qui vivent fort bien de ce minuscule commerce, des manières de fonctionnaires de la poésie occupent des postes qui leur permettent de mener une petite vie assez tranquille, voire de voyager aux frais des contribuables.

Elle ne saurait être, en aucun cas, un divertissement, c'est-à-dire une occupation qui détourne l'humain de l'essentiel. - Mais il y a DES poésies! Et beaucoup de "poètes" tendent à détourner l'humain de l'essentiel, au profit de leur petite personne, ou bien de quelque supplément d'âme qui fonctionnerait comme un baume sur les plaies du réel. " Enfin, concernant les structures dont tu parles - et qui sont menacées ou en phase de disparition, s'il faut s'en

attrister, cela ne devrait pas nous dispenser d'émettre des réserves, et même de sérieuses critiques sur la pertinence de leur action "en l'état". Voilà, ami Jean-Noël, quelques réflexions comme en passant, avant que je ne retourne à mon travail d'écriture, dont j'espère de plus en plus qu'il ne procède pas de la "poésie" telle qu'on la conçoit aujourd'hui. On en reparlera ? Avec toute mon amitié.

Marc 31/07/15